Le triptyque de tiberiade
de Jose Saramago, Théâtre

Une réalisation du «crochet à nuages», décembre 2002

Avec le soutien de la ville de Lausanne, la Loterie Romande,
la Fondation Nestlé pour l'art, La Grange de Dorigny

Le texte

José Saramago,

Adapté de «L'Evangile selon Jesus-Christ» par Armand Deladoëy en collaboration avec l'auteur.
Traduit du portugais par Geneviève Leibrich.

premier volet (Jesus — Pasteur — Narrateur)

Je suis né ici. J'ai dormi dans cette mangeoire, sur cette pierre où je suis assis mon père et ma mère se sont assis, nous sommes restés cachés ici pendant qu'au village les soldats d'Hérode tuaient les enfants, j'aurai beau faire je ne réussirai pas à entendre le cri de vie que j'ai poussé en naissant, je n'entends pas non plus les cris de mort des enfants et des parents qui les voyaient mourir, rien ne vient briser le silence de cette grotte où se sont rejoints un commencement et une fin, les parents expient les fautes qu'ils ont commises, les enfants celles qu'ils commettront, c'est ce qui m'a été expliqué au Temple, mais si la vie est un verdict et la mort une justice, alors il n'y a jamais eu au monde de personnes plus innocentes qu'à Béthléem, les enfants qui sont morts sans faute et les parents qui n'ont pas été coupables de cette faute-là, et il n'y aura pas eu de personnes plus coupables que mon père, qui s'est tu quand il aurait dû parler, et maintenant moi qui ai eu la vie sauve afin que je prenne connaissance du crime qui m'a sauvé la vie, même si je ne commets pas d'autre faute celle-ci me tuera.

Qui es-tu, Je suis Jésus de Nazareth, Qu'es-tu venu faire ici si tu es de Nazareth, Je suis de Nazareth mais je suis né dans cette grotte, je suis venu voir le lieu où je suis né, Tu es né en fait dans le ventre de ta mère et là tu ne pourras jamais retourner.

Tu t'es enfui de chez toi, Oui, Tu ne t'entendais pas avec tes parents, Mon père est mort, Ah,

Tu n'as pas répondu à ma question, Laquelle, Si tu ne t'entendais pas avec tes parents, Cela me regarde, Parle-moi avec respect, mon garçon, ou je prends la place de ton père pour t'administrer une correction, ici, même Dieu ne t'entendrait pas, Dieu est œil, oreille et langue, il voit tout, il entend tout, et s'il ne dit pas tout c'est uniquement parce qu'il ne le veut pas, Que sais-tu de Dieu, Ce que j'ai appris à la synagogue, A la synagogue tu n'as jamais entendu dire que Dieu est un œil, une oreille et une langue, Cette conclusion est mienne, si Dieu n'était pas cela il ne serait pas Dieu, Et pourquoi crois-tu que Dieu est un œil et une oreille et pas deux yeux et deux oreilles comme toi et moi, Pour qu'un œil ne puisse pas tromper l'autre œil, et une oreille l'autre oreille, quant à la langue, ce n'est pas nécessaire, il n'y en a qu'une, La langue des hommes est double elle aussi, elle sert aussi bien à la vérité qu'au mensonge, Dieu n'a pas le droit de mentir, Qui l'en empêche, Dieu lui-même, ou alors il se nierait lui-même, Tu l'as déjà vu, Qui, Dieu, Certains l'ont vu et annoncé,

Oui, c'est vrai, certains ont cru le voir.

Tu n'as toujours pas répondu, A quoi, Si tu t'entendais mal avec tes parents, Je suis parti de chez moi parce que je voulais connaître le monde, Ta langue connaît l'art de mentir, mais je sais bien qui tu es, tu es le fils d'un charpentier de gros œuvre appelé Joseph et d'une cardeuse de laine nommée Marie, Comment le sais-tu, Un jour je l'ai appris et je ne l'ai plus oublié, Explique-toi mieux, Je suis berger, il y a longtemps que je fréquente ces parages avec

mes brebis et mes chèvres, et aussi avec le bouc et le bélier qui les couvrent, il se trouve que j'étais dans le coin quand tu es venu au monde, et j'étais aussi ici quand les enfants de Béthléem ont été tués, comme tu vois, je te connais depuis toujours,

ɑuel est ton nom, Pour mes brebis je n'ai pas de nom, **ɜe ne suis pas une de tes brebis,** Qui sait, **ɒis-moi comment tu t'appelles,** Si tu tiens tellement à me donner un nom, appelle-moi Pasteur, si tu m'appelles ainsi je viendrai, **veux-tu me prendre avec toi comme aide-berger,** J'attendais que tu me le demandes, **ɛt alors,** Je te reçois dans mon troupeau.

> Dans ce troupeau insolite et errant on meurt de vieillesse, et c'est Pasteur lui-même qui sereinement aide ses bêtes à mourir en tuant de sa propre main celles qui ne peuvent plus accompagner leurs congénères parce qu'elles sont malades ou trop vieilles. La première fois que cela arriva après qu'il eut pris ses fonctions de berger, Jésus protesta contre cette froide cruauté.

Ou bien je les tue, comme je l'ai toujours fait, ou bien je les abandonne à une mort solitaire dans ces déserts, ou alors je retiens le troupeau ici et j'attends que les bêtes meurent, sachant que si elles mettent des jours et des jours à le faire, il finira par ne plus y avoir suffisamment à paître pour celles qui sont encore en vie, dis-moi comment tu procéderais si tu étais à ma place, si, comme moi, tu étais maître de la vie et de la mort de ton troupeau, **ʂi tu ne vends pas la laine, si nous avons plus de lait et de fromage qu'il ne nous en faut pour vivre, si tu ne fais pas commerce des agneaux et des chevreaux, à quoi bon ce troupeau et pourquoi le laisser vivre et l'encourager à croître comme tu le fais, si bien qu'un jour, si tu continues ainsi, il couvrira toutes ces montagnes et emplira la terre entière.** Le troupeau était ici, il fallait bien que quelqu'un s'en occupe et le défende contre les convoitises, cette tâche m'est échue, **ɔù, ici,** Ici, là-bas, partout, **ʇu veux dire, si j'ai bien compris, que le troupeau a toujours été, qu'il a toujours existé,** Plus ou moins, **ɛst-ce toi qui as acheté la première brebis et la première chèvre,** Non, **ɑui les a achetées, alors,** Je les ai trouvées, je ne sais pas si elles furent achetées, **ɔn te les as données,** Personne ne me les a données, je les ai rencontrées, elles m'ont rencontré, **ʌlors, tu en es le propriétaire,** Je n'en suis pas le propriétaire, rien de ce qui existe au monde ne m'appartient, **ɒarce que tout appartient au ʂeigneur, tu devrais le savoir,** C'est toi qui le dis, **ƈela fait combien de temps que tu es berger,** Je l'étais déjà quand tu es né, **ɒepuis quand,** Je ne sais pas, peut-être cinquante fois l'âge que tu as, **ʂeuls les patriarches d'avant le déluge ont vécu aussi longtemps ou plus longtemps, aucun homme aujourd'hui ne peut espérer avoir une vie aussi longue,** Je le sais très bien, **ʂi tu le sais, tout en insistant pour dire que tu as vécu tout ce temps-là, tu admettras que je pense que tu n'es pas un homme,** Je l'admets.

> Or, si Jésus, qui menait si bien l'ordre et la séquence de l'interrogatoire comme s'il avait appris les arts de la maïeutique analytique dans l'abécédaire socratique, si Jésus avait demandé, Alors qui es-tu, dès lors que tu n'es pas un homme, il est très probable que Pasteur aurait condescendu à lui répondre de l'air de quelqu'un qui ne souhaite pas attribuer une importance extrême à la question, Je suis un ange mais ne le dis à personne. Il arrive très souvent que nous ne posions pas les questions parce que nous ne sommes pas encore prêts à entendre les réponses ou tout simplement parce que nous en avons peur. Et quand nous avons le courage de les poser, il n'est pas rare qu'on ne nous réponde pas, comme fera Jésus le jour où nous lui demanderons, Qu'est la vérité. Alors il se taira, jusqu'à aujourd'hui.

ɜe m'en vais.

Bon voyage, je n'ai pas besoin de te dire que tu n'es pas mon esclave et qu'il n'y a pas de contrat légal entre nous, tu peux partir quand bon te semble, **ɴe veux-tu pas savoir pourquoi je m'en vais,** Ma curiosité n'est pas assez forte pour m'obliger à te le demander, **ɜe pars parce que je ne dois pas vivre à côté d'une personne qui n'accomplit pas ses obligations vis-à-vis du ʂeigneur,** Quelles obligations, **ʟes plus élémentaires, celles qui s'expriment par les bénédictions et les actions de grâce,** Je ne suis pas juif, je n'ai pas à m'acquitter d'obligations qui ne sont pas les miennes.

ʂeul le ʂeigneur est ɒieu. Oui, si Dieu existe il devra être un Seigneur unique mais il vaudrait mieux qu'ils soient deux, ainsi il y aurait un dieu pour le loup et un dieu pour la brebis, un pour celui qui meurt et un autre pour celui qui tue, un dieu pour le condamné, un dieu pour le bourreau, **ɒieu est un, complet et indivisible,** Je ne sais pas comment Dieu peut vivre, **ɒieu ne vit pas, il est,** Je ne suis pas très versé dans ces différences, mais ce que je peux te dire c'est que je n'aimerais pas être dans la peau d'un dieu qui simultanément guide la main qui tient le poignard assassin et offre la gorge sur le point d'être coupée, **ʇu offenses ɒieu avec ces pensées impies,** Je ne suis pas assez important, **ɒieu ne dort pas, un jour il te punira,** Heureusement qu'il ne dort pas, il évite ainsi les cauchemars du remords, **ɒourquoi me parles-tu de cauchemars et de remords,** Parce que nous parlons de ton Dieu, **ɛt le tien, qui est-il,** Je n'ai pas de dieu, je suis comme une de mes brebis, **ɛlles, au moins, donnent leurs petits pour les autels du ʂeigneur,** Et moi je te dis que si elles savaient cela, ces mères hurleraient comme des loups.

> Le troupeau les entourait, attentif et dans un grand silence. Le soleil avait paru et sa lumière teignait de rubis le pelage des brebis et les cornes des chèvres.

Je m'en vais,

que sais-tu du remords et des cauchemars, Que tu es l'héritier de ton père,

N'oublie jamais que je sais tout de toi depuis que tu fus conçu, et maintenant décide-toi une bonne fois pour toutes, ou tu pars, ou tu restes, **dis-moi d'abord qui tu es,** Le temps n'est pas encore venu pour toi de le savoir, **et quand je le saurai,** Si tu restes, tu regretteras de ne pas être parti, si tu pars, tu regretteras de ne pas être resté, **mais si je pars je ne saurai jamais qui tu es,** Tu te trompes, ton heure viendra et je serai là pour te le dire, mais assez bavardé, le troupeau ne peut pas rester ici toute la journée à attendre que tu te décides.

(action scénique - les chaussures)

Ceci se passa pendant les premiers jours. Il ne fut plus parlé de problème de foi et d'impiété, de vie, de mort et de propriété, mais Jésus, qui s'était mis à observer les moindres mouvements et attitudes de Pasteur, remarqua, et cela coïncidait presque toujours avec les occasions où lui-même bénissait le Seigneur, que son compagnon se baissait et posait doucement ses deux paumes sur la terre, courbant la tête et fermant les yeux sans dire un mot. Un jour, alors qu'il était encore un tout petit garçon, Jésus avait entendu de vieux voyageurs qui étaient passés par Nazareth raconter qu'à l'intérieur de la terre il y avait d'énormes cavernes qui contenaient, comme à la surface, des villes, des champs, des rivières, des forêts et des déserts, et que ce monde inférieur, en toutes choses copie et reflet de celui où nous vivons, avait été créé par le Diable après que Dieu l'eut précipité du haut du ciel pour le punir de sa révolte. Et comme le Diable, de qui Dieu au début avait été l'ami et lui le favori de Dieu, et on prétendait même dans l'univers que depuis les temps infinis on n'avait jamais vu une amitié égale à celle-là, comme le Diable, disaient les vieillards, avait assisté à l'acte de naissance d'Adam et Eve et qu'il avait pu apprendre comment faire, il avait reproduit dans son monde souterrain la création d'un homme et d'une femme, sauf que, contrairement à Dieu, il ne leur avait rien interdit, raison pour laquelle il n'y aurait pas de péché originel dans le monde du Diable. Un des vieillards s'était même hasardé à dire, Et comme il n'y a pas eu de péché originel, il n'y a pas eu non plus d'autre péché. Une fois que les vieillards furent partis, chassés à l'aide de quelques pierres persuasives par des Nazaréens furieux qui avaient enfin compris où les impies voulaient en venir avec leur conversation insidieuse, il y eut un rapide ébranlement sismique, une chose légère, rien de plus qu'un signe de confirmation venu des entrailles les plus profondes de la terre, telle fut la pensée qui vint à l'esprit de Jésus, ce petit garçon étant déjà tout à fait capable de rattacher un effet à sa cause, en dépit de son jeune âge. Et maintenant, devant le berger agenouillé, la tête penchée, les mains posées sur le sol, légèrement, comme pour rendre

plus sensible le contact avec chaque grain de sable, chaque petite pierre, chaque radicule montée à la surface, le souvenir de l'ancienne histoire se réveilla dans la mémoire de Jésus et pendant quelques instants il crut que cet homme était un habitant du monde occulte créé par le Diable à la ressemblance du monde visible. Qu'est-il venu faire ici, se demanda-t-il, mais son imagination n'eut pas le courrage d'aller plus loin.

pourquoi fais-tu cela, Je m'assure que la terre est toujours sous moi, **tes pieds ne te suffisent pas pour en avoir la certitude,** Les pieds ne perçoivent rien, la connaissance est le propre des mains, quand tu adores ton Dieu ce ne sont pas les pieds que tu élèves vers lui mais les mains, et pourtant tu pourrais lever n'importe quelle partie du corps, même ce que tu as entre les jambes, si tu n'es pas un eunuque.

n'offense pas le Dieu que tu ne connais pas, Qui a créé ton corps, **c'est Dieu qui m'a créé,** Tel qu'est ton corps et avec tout ce qui lui appartient, **oui,** Y a-t-il une partie de ton corps qui ait été créée par le Diable, **non, non, le corps est l'œuvre de Dieu,** Alors toutes les parties de ton corps sont égales devant Dieu, **oui,** Dieu pourrait-il rejeter comme n'étant pas son œuvre, par exemple ce que tu as entre les jambes, **je suppose que non, mais le Seigneur, qui a créé Adam, l'a expulsé du paradis et Adam était son œuvre,** Réponds-moi sans détour, mon garçon, ne me parle pas comme un docteur de la synagogue, **tu veux m'obliger à te donner les réponses qui t'arrangent et moi, si cela est nécessaire, je te réciterai tous les cas où l'homme, parce que le Seigneur en a décidé ainsi, ne peut pas, sous peine de souillure et de mort, découvrir la nudité d'autrui ni la sienne propre, preuve que cette partie du corps est en elle-même maudite,** Pas plus maudite que la bouche quand elle ment et calomnie, et elle te sert à louer ton Dieu avant le mensonge et après la calomnie, **je ne veux pas t'entendre,** Tu dois m'entendre, ne serait-ce que pour répondre à la question que je t'ai posée, **quelle question,** Dieu peut-il rejeter comme n'étant pas son œuvre ce que tu as entre les jambes, réponds-moi par oui ou par non, **il ne le peut pas,** Pourquoi, **parce que le Seigneur ne peut pas ne pas vouloir ce qu'il a un jour voulu.** En d'autres termes, ton Dieu est le seul gardien d'une prison où le seul prisonnier est ton Dieu.

Choisis une brebis, **quoi,** Je te dis de choisir une brebis, à moins que tu ne préfères une chèvre, **pourquoi faire,** Tu en auras besoin, si réellement tu n'es pas un eunuque,

le Seigneur a dit si un homme s'unit à un animal, il sera puni de mort et vous tuerez l'animal, et il a dit aussi maudit soit celui qui pèche avec un quelconque animal, Ton Seigneur a dit tout cela, **oui, et moi je te dis de t'éloigner de moi, abomination, créature qui n'est pas de Dieu mais du Diable,**

Ecoutez, écoutez, brebis qui êtes ici, écoutez ce que ce sage jouvenceau vient nous enseigner, il n'est pas permis de vous besogner, Dieu ne le permet pas, vous pouvez être tranquilles, mais vous tondre, oui, vous maltraiter, oui, vous tuer, oui, et vous manger, car c'est à cette fin que sa loi vous a créées et que sa providence vous préserve.

Jésus ne bougea pas, immobile, regardant la haute silhouette de Pasteur jusqu'à ce qu'elle se perde dans la distance et jusqu'à ce que les échines résignées des bêtes se confondent avec la couleur de la terre. Je n'irai pas avec lui, avait-il dit, mais il le suivit. Il plaça sa besace sur son épaule, ajusta les courroies des sandales qui avaient appartenu à son père et il suivit de loin le troupeau. Il le rejoignit à la tombée de la nuit, il sortit de l'obscurité dans la lumière du brasier et il dit, Me voici.

Deuxième volet (Jesus — Dieu — Pasteur)

Me voici.

Nous voici.

Je suis venu pour savoir qui je suis et ce que je devrai faire désormais pour m'acquitter envers toi de ma part du contrat, _____ Ce sont là deux questions, nous devons donc les examiner l'une après l'autre, par laquelle veux-tu commencer, **Par la première, qui suis-je,** _____ Ne le sais-tu pas, _____ **Je croyais le savoir, je croyais être le fils de mon père,** De quel père parles-tu, **De mon père, le charpentier Joseph, fils de Héli ou de Jacob, je ne sais plus très bien,** Celui qui est mort crucifié, **Je ne pensais pas qu'il y en eût un autre,** Ce fut une tragique erreur des Romains, ce père-là est mort innocent et sans faute, **Tu as dit ce père-là, cela signifie qu'il y en a un autre,** Je t'admire, tu es vif, intelligent, **Dans ce cas-ci ce n'est pas l'intelligence qui m'a servi, j'ai entendu cela de la bouche du Diable,** Tu fréquentes le Diable, **Je ne fréquente pas le Diable, c'est lui qui est venu à ma rencontre,** Et qu'as-tu entendu de la bouche du Diable, **que je suis ton fils.** _____ Oui, tu es mon fils, **Comment un homme peut-il être fils de Dieu,** Si tu es fils de Dieu, tu n'es pas un homme, **Je suis un homme, je vis, je mange, je dors, j'aime comme un homme, par conséquent je suis un homme et je mourrai comme un homme,** A ta place je n'en serais pas aussi sûr. **Que veux-tu dire,** Ça c'est la deuxième question, mais nous avons le temps, qu'as-tu répondu au Diable qui a dit que tu étais mon fils, **Rien, j'ai attendu le jour où je te rencontrerais, et lui je l'ai chassé du possédé qu'il tourmentait, le possédé s'appelait Légion et les diables étaient nombreux,** Où sont-ils maintenant, **Je ne sais pas,** Tu as dit que tu les as chassés, **Tu sais sûrement mieux que moi que quand on chasse des diables d'un corps on ne sait pas où ils vont,** Et pourquoi devrais-je être au courant des affaires du Diable, **Etant Dieu, tu dois être au courant de tout,** Jusqu'à un certain point, seulement jusqu'à un certain point, **quel point,** Le point où il devient intéressant de faire semblant d'ignorer, **Tu sauras au moins comment et pourquoi je suis ton fils, et à quelle fin,** Je constate que tu as
l'esprit beaucoup plus dégourdi et même légèrement impertinent, vu la situation, que la première fois que je t'ai vu, **J'étais un jeune garçon effarouché, maintenant je suis un homme,** Tu n'as pas peur, **Non,** Tu auras peur, tranquillise-toi, la peur vient toujours, même à un fils de Dieu, **Tu en as d'autres,** D'autres quoi, **des fils,** J'avais besoin d'un seul fils, **Et moi, comment se fait-il que je sois ton fils,** Ta mère ne te l'a-t-elle pas dit, **Ma mère le sait-elle,** J'ai envoyé un ange lui expliquer comment les choses s'étaient passées, j'ai pensé qu'elle t'en avait informé, **Et quand cet ange est-il allé voir ma mère,** Attends un peu, si je ne me trompe pas dans mes calculs ça s'est passé quand tu es parti de chez toi pour la deuxième fois et avant ton tour de passe-passe avec le vin à Cana, **Ainsi donc ma mère était au courant et elle ne l'a pas cru, mais elle devait le croire après l'apparition de l'ange, et elle n'a pas voulu le reconnaître devant moi,** Tu dois savoir comment sont les femmes, tu vis avec une femme, je le sais elles ont toutes leurs délicatesses, leurs scrupules, **quelles délicatesses, quels scrupules,** Eh bien, vois-tu, j'avais mêlé ma

semence à celle de ton père avant que tu ne sois conçu, c'était la méthode la plus simple, celle qui sautait le moins aux yeux, **Et puisque les semences étaient mêlées, comment peux-tu être certain que je suis ton fils,** Il est vrai qu'en général dans ces affaires il n'est pas prudent de faire montre de certitude, encore moins de certitude absolue, mais moi cette certitude je l'ai, cela sert à quelque chose d'être Dieu, **Et pourquoi as-tu voulu avoir un fils,** Comme je n'en avais aucun au ciel, j'ai dû en fabriquer un sur terre, cela n'a rien d'original, même dans les religions avec des dieux et des déesses qui pourraient faire des enfants les uns avec les autres il n'est pas rare qu'un dieu descende sur terre, pour varier, je suppose, améliorant un peu en cours de route une fraction du genre humain en créant des héros et d'autres phénomènes, **Et ce fils que je suis, pourquoi l'as-tu voulu,** Pas par goût de la variété, inutile de le dire, **Alors pourquoi,** Parce que j'avais besoin de quelqu'un qui m'aide ici sur terre, **Etant Dieu, tu ne devrais pas avoir besoin d'aide,** Nous abordons la deuxième question.

Me voici, moi aussi.

Me voici, _____ j'espère être arrivé assez tôt pour assister à l'entretien, Il est déjà passablement avancé, mais nous n'avons pas encore abordé l'essentiel. _____ Voici le Diable, de qui nous parlions il y a peu.

Je sais qui il est, j'ai vécu quatre ans en sa compagnie, quand il s'appelait Pasteur _____ Il fallait bien que tu vives avec quelqu'un, avec moi ce n'était pas possible, avec ta famille tu ne le voulais pas, il restait seulement le Diable, **Est-ce lui qui est venu me chercher, ou toi qui m'as envoyé à lui,** A vrai dire, ni l'un ni l'autre, disons que nous avons été d'accord pour estimer que c'était la meilleure solution dans ton cas, **voilà pourquoi il savait ce qu'il disait quand il m'a appelé ton fils par la bouche du possédé gadaréen,** Absolument, **Autrement dit, j'ai été trompé par vous deux,** Comme il arrive toujours aux hommes, **Tu as dit que je ne suis pas un homme,** Et je le confirme, nous pourrions dire, voyons voir, quel est le terme technique, nous pourrions dire que tu t'es incarné, **Et maintenant, que voulez-vous de moi,** C'est moi qui veux, pas lui, **vous êtes présents tous les deux, j'ai bien vu que son apparition n'a pas été une surprise pour toi, par conséquent tu l'attendais,** Pas précisément, encore qu'en principe on doive toujours compter avec le Diable, **Il est donc venu parce que cette conversation le concerne aussi,** Mon fils, n'oublie pas ce que je vais te dire, tout ce qui intéresse Dieu intéresse le Diable.

Parlons maintenant de la deuxième question,

Je n'y avais pas pensé,mais on se croirait dans le désert ici.

L'insatisfaction, mon fils, fut placée dans le cœur des hommes par le Dieu qui les a créés, je parle de moi, évidemment, mais cette insatisfaction, de même que tout ce qui les a faits à mon image et à ma ressemblance, je suis allé la chercher là où elle se trouvait, dans mon propre cœur, et le temps qui s'est écoulé depuis lors ne l'a pas faite disparaître, au contraire, je peux même dire

que tout ce temps l'a même rendue plus vive, plus urgente, plus exigeante. _____ Depuis quatre mille quatre années que je suis le dieu des Juifs, peuple d'un naturel querelleur et compliqué, mais avec qui, si on fait le bilan de nos relations, je ne me suis pas trop mal entendu, dès lors qu'il me prend au sérieux et persévère dans cet état d'esprit aussi longtemps et aussi loin que ma vision du futur peut parvenir, **Tu es donc satisfait,** _____ Je le suis et je ne le suis pas, ou plutôt, je le serais sans mon cœur inquiet qui me dit tous les jours Eh oui, tu t'es fabriqué là un joli destin, après quatre mille ans de travail et de soucis que les sacrifices sur les autels, pour abondants et variés qu'ils soient, ne compenseront jamais, tu continues à être le dieu d'un tout petit peuple qui vit dans une partie minuscule du monde que tu as créé avec tout ce qui s'y trouve, alors dis-moi, mon fils, si je peux me tenir pour satisfait quand j'ai tous les jours devant les yeux cette évidence mortifiante, **Je n'ai créé aucun monde, je ne peux pas juger,** _____ Certes, tu ne peux pas juger, mais tu peux aider, **Aider à quoi,** A étendre mon influence, à faire en sorte que je sois le dieu de beaucoup plus de gens, **Je ne comprends pas,** Si tu remplis bien ton rôle, le rôle que je t'ai réservé dans mon projet, je suis absolument certain que dans un peu plus d'une demi-douzaine de siècles, même s'il nous faut lutter toi et moi, contre maintes contrariétés, de dieu des Hébreux je deviendrai le dieu de ceux que nous appellerons les catholiques, à la manière grecque, **Et quel est le rôle que tu m'as destiné dans ton projet,** Celui de martyr, mon fils, celui de victime, qui est ce qu'il y a de mieux pour propager une croyance et enflammer une foi.

Et comment sera ma mort, Un martyr doit avoir une mort douloureuse et si possible infâme, afin que l'attitude des croyants devienne plus facilement réceptive, passionnée, émotive, **Ne tourne pas autour du pot, dis-moi quelle sera ma mort,** Douloureuse, infâme, sur la croix, **Comme mon père,** Ton père c'est moi, ne l'oublie pas, **Si je peux encore choisir un père, je le choisis lui même s'il a été, comme ce fut le cas, infâme durant une heure de sa vie,** Tu as été choisi, tu ne peux pas choisir, **Je romps le contrat, je me sépare de toi, je veux vivre comme un homme quelconque,** Paroles inutiles, mon fils, tu n'as pas encore compris que tu es en mon pouvoir et que tous ces documents cachetés que nous appelons accord pacte, traité, contrat, alliance, dès lors que j'y figure en qualité de partie, ne peuvent contenir qu'une seule clause, ce qui fait moins de frais d'encre et de papier, une clause sans fioritures qui stipule: Tout ce que prescrit la loi de Dieu est obligatoire, y compris, les exceptions, or, mon Fils, comme d'une certaine et notoire façon tu es une exception, tu es finalement aussi obligatoire que la loi et que moi qui l'ai faite, **Mais avec le pouvoir que tu es seul à détenir, ne serait-il pas bien plus facile et plus séant d'un point de vue éthique d'aller toi-même à la conquête de ces pays et de ces gens,** Cela ne peut pas être, le pacte entre les dieux l'empêche et ce pacte-là est immuable, il stipule de ne jamais intervenir directement dans les conflits, tu m'imagines sur une place publique, entouré de Gentils et de païens, en train d'essayer de les convaincre que leur dieu est une supercherie et que je suis le vrai dieu, ce ne sont pas des choses qu'un dieu fait à un autre dieu, de plus aucun dieu n'aime qu'on vienne faire dans sa maison ce qu'il serait malséant qu'il aille faire dans la maison d'autrui, **Alors, servez-**

vous des hommes, Oui, mon fils, l'homme est du bois dont on fait toutes les cuillers, depuis sa naissance jusqu'à sa mort il est toujours disposé à obéir, on l'envoie quelque part et il y va, on lui dit d'arrêter et il arrête, on lui ordonne de rebrousser chemin et il revient sur ses pas, l'homme, tant dans la paix que dans la guerre, pour parler en termes généraux, est la meilleure chose qui pouvait arriver aux dieux, Et le bois dont j'ai été fait, étant homme, à quelle cuiller servira-t-il, étant ton fils, Tu seras la cuiller que je plongerai dans l'humanité pour la retirer pleine d'hommes qui croiront dans le nouveau dieu en lequel je vais me transformer, Pleines d'hommes, pour que tu les dévores, Celui qui se dévorera lui-même n'a pas besoin que je le dévore. _____ Adieu, je rentre chez moi.

Recommençons, recommençons à partir du moment où je t'ai dit que tu es en mon pouvoir, car tout ce qui n'est pas acceptation humble et pacifique de cette vérité par toi est un temps que tu ne devrais pas perdre et que tu ne devrais pas m'obliger non plus à perdre, _____ Il n'y a donc pas d'issue pour moi, Il n'y en a aucune, et ne fais pas comme l'agneau inquiet qui ne veut pas aller au sacrifice, il s'agite, il gémit à fendre le cœur, mais son destin est écrit, le sacrificateur l'attend avec le couteau, Je suis cet agneau, Ce que tu es, mon fils, c'est l'agneau de Dieu, celui que Dieu lui-même conduit à son autel, celui-là même que nous préparons ici.

J'annoncerai aux hommes que je suis ton fils, le seul fils qu'a Dieu, mais je ne crois pas que même sur ces terres qui t'appartiennent cela soit suffisant pour que ton empire s'étende autant que tu le veux, Je te reconnais enfin, mon fils, tu as enfin abandonné les fatigantes velléités de résistance avec lesquelles tu as presque réussi à m'irriter et tu entres de ton propre gré dans le modus faciendi, or, parmi les innombrables choses que l'on peut dire aux hommes, quelle que soit leur race, couleur, croyance ou philosophie, une seule s'applique à tous, une seule, et c'est qu'aucun de ces hommes, sage ou ignorant, jeune ou vieux, puissant ou misérable, n'oserait te répondre Ce que tu me dis ne me concerne pas, De quoi s'agit-il, _____ Tout homme, _____ quel qu'il soit, où qu'il soit, quoi qu'il fasse, est un pécheur, le péché est, pour ainsi dire, aussi inséparable de l'homme que l'homme l'est devenu du péché, l'homme est une monnaie, retourne-là et tu verras le péché, Tu n'as pas répondu à ma question, J'y réponds, et de la façon suivante, le seul mot que l'homme ne puisse récuser en disant qu'il n'appartient pas à son vocabulaire c'est Repens-toi, car tous les hommes sont tombés dans le péché, ne serait-ce qu'une seule fois, ils ont eu une mauvaise pensée, ils ont enfreint une coutume, ils ont commis un crime plus ou moins grave, ils ont dédaigné celui qui avait besoin d'eux, ils ont manqué à leurs devoirs, ils ont offensé la religion et ses ministres, ils ont renié Dieu, à ces hommes, il te faudra dire uniquement Repentez-vous Repentez-vous, Tu n'aurais pas besoin pour si peu de sacrifier la vie de celui dont tu dis être le père, il suffirait que tu fasses apparaître un prophète, Le temps où on les écoutait est passé, aujourd'hui il faut un révulsif puissant, quelque chose qui soit susceptible de heurter les sensibilités et d'exalter les sentiments, un fils de Dieu sur la croix, Par exemple, Et que devrai-je dire d'autre à ces gens, en plus de les inciter

à un repentir douteux, si, excédés par ton injonction, ils me tournent le dos, Oui, leur ordonner de se repentir ne me semble pas suffisant, il faut garder les gens dans l'inquiétude, dans le doute, les amener à penser que s'ils ne parviennent pas à comprendre c'est uniquement de leur faute, Je dois leur raconter des histoires alors, Oui, des histoires, des paraboles, des exemples moraux, même s'il te faut tourner un petit peu la loi, c'est une audace que les personnes timorées apprécient toujours chez autrui, moi aussi, non que je sois timoré, j'ai aimé la manière dont tu as délivré de la mort la femme adultère, et dis-toi bien que c'est là un fameux aveu de ma part, car cette justice c'est moi qui l'ai incorporée dans la règle que je vous ai donnée, Tu permets qu'on enfreigne tes lois, c'est mauvais signe, Je le permets quand cela me sert, et quand cela m'est utile j'en arrive à le souhaiter, rappelle-toi ce que je t'ai expliqué à propos des lois et des exceptions, ce que veut ma volonté devient aussitôt obligatoire, Je mourrai sur la croix, as-tu dit, C'est là ma volonté.

Qu'il soit donc fait en moi selon ta volonté, _____ à une condition, Tu sais bien que tu ne peux pas fixer de conditions, _____ Ne l'appelons pas condition, appelons-la requête, la simple requête d'un condamné à mort, Parle, Tu es Dieu, et Dieu ne peut que répondre par la vérité aux questions qui lui sont posées et, étant Dieu, il connaît tout le passé, la vie d'aujourd'hui qui est entre les deux, et tout le futur, Il en est bien ainsi, je suis le temps, la vérité et la vie, Alors, dis-moi au nom de tout ce que tu dis être comment sera le futur après ma mort, que contiendra-t-il qu'il ne contiendrait pas si je n'avais pas accepté de me sacrifier à ton insatisfaction, à ce désir que tu éprouves de régner sur davantage de peuples et davantage de pays. _____ Voyons, mon fils, le futur est immense, raconter le futur exige énormément de temps, Cela fait combien de temps que nous sommes ici, un jour, un mois, un an, très bien continuons pendant un an encore, un mois, un jour, que le Diable s'en aille s'il le veut, de toute façon son rôle est garanti, et si les bénéfices sont proportionnels, comme il semble juste, plus Dieu grandira, plus le Diable croîtra, Je reste, _____ je peux voir moi-même certains éléments du futur, mais je ne parviens pas toujours à distinguer si ce que je crois voir est vérité ou mensonge, ou plus exactement je vois mes mensonges pour ce qu'ils sont, mes vérités à moi, mais je ne sais jamais dans quelle mesure les vérités des autres sont leurs mensonges à eux.

A quoi bon feindre que tu ne sais pas ce que tu sais, tu savais que je t'adresserais cette requête, tu sais que tu me diras ce que je veux savoir, par conséquent ne retarde pas davantage mon temps de commencer à mourir, Tu as commencé à mourir depuis que tu es né, c'est vrai, mais maintenant j'irai plus vite. _____ Il y aura une Eglise, ce qui, comme tu le sais, veut dire assemblée, une société religieuse que tu fonderas ou qui sera fondée en ton nom, ce qui est plus ou moins la même chose si on s'en tient à l'essentiel, et cette Eglise s'étendra dans le monde jusqu'à des confins qui restent encore à découvrir, elle s'appellera catholique car elle sera universelle, ce qui malheureusement n'évitera pas les divergences et les dissensions entre ceux qui t'auront toi bien plus que moi comme référence spirituelle, ainsi que je te l'ai

déjà dit, mais cela seulement pendant un certain temps, quelques milliers d'années seulement, car j'étais avant que tu ne sois et je serai après que tu auras cessé d'être ce que tu es et ce que tu seras, **parle clairement,** _____ Cela n'est pas possible, _____ les paroles des hommes sont comme des ombres et jamais les ombres ne pourraient expliquer la lumière, entre elles et la lumière se trouve et s'interpose le corps opaque qui leur donne naissance, **je t'ai posé une question à propos du futur,** C'est du futur que je parle, **je veux que tu me dises comment vivront les hommes qui viendront après moi,** Tu te réfères à ceux qui te suivront, **oui, seront-ils plus heureux,** Plus heureux, ce qui s'appelle heureux, je ne dirai pas, mais ils auront l'espoir d'un bonheur là-bas au ciel où je vis éternellement, par conséquent l'espoir de vivre éternellement avec moi, **rien d'autre,** Cela te paraît peu que de vivre avec Dieu, **peu, beaucoup ou tout, on ne le saura qu'après le jugement dernier, quand tu jugeras les hommes au bien et au mal qu'ils auront fait, pour l'instant tu vis seul au ciel,** J'ai mes anges et mes archanges, **il te manque les hommes,** C'est vrai, ils me manquent, et c'est pour qu'ils viennent à moi que tu seras crucifié, **je veux en savoir plus,** _____ **je veux savoir comment les gens en viendront à croire en moi et à me suivre, ne me dis pas que ce que je leur dirai suffira, ne me dis pas que suffira ce qu'en mon nom diront après moi ceux qui déjà croyaient en moi, je te donne un exemple, les gentils et les romains, qui ont d'autres dieux, vont-ils ni plus ni moins les troquer contre moi,** Contre toi, non, contre moi, **contre toi ou contre moi, tu as dit toi-même que c'était la même chose, ne jouons pas avec les mots, réponds à ma question,** Celui qui aura la foi viendra à nous, **comme cela, sans plus, aussi simplement que tu viens de le dire,** Les autres dieux résisteront, **et tu lutteras contre eux, bien entendu,** Quelle absurdité, tout ce qui arrive, arrive sur terre, le ciel est éternel et pacifique, le destin des hommes ce sont les hommes qui l'accomplissent où qu'ils se trouvent, **pour parler clair, même si les paroles sont des ombres, des hommes vont mourir pour toi et pour moi,** Les hommes sont toujours morts pour les dieux, même pour de faux dieux et des dieux mensongers, **les dieux peuvent-ils mentir,** Ils le peuvent, **et tu es, de tous, l'unique vrai dieu,** Unique et vrai, oui, **et étant le vrai et l'unique dieu, même ainsi tu ne peux éviter que les hommes meurent pour toi, eux qui auraient dû naître pour vivre pour toi, sur terre, je veux dire pas au ciel, où tu n'auras aucune des joies de la vie à leur offrir,** Elles aussi sont des joies fallacieuses car elles sont nées avec le péché originel, demande donc à ton Pasteur, il t'expliquera comment cela s'est passé, **s'il y a entre toi et le diable des secrets non partagés, j'espère que l'un d'eux sera celui que j'ai appris de lui, même s'il dit que je n'ai rien appris.**

j'attends, Quoi, _____ **que tu me dises combien de morts et de souffrances va coûter ta victoire sur les autres dieux, avec combien de souffrances et de morts seront payés les combats qu'en ton nom et en mon nom se livreront les uns contre les autres les hommes qui croiront en nous,** Tu insistes pour le savoir, **j'insiste,** Fort bien, l'assemblée dont je t'ai parlée sera édifiée, mais pour être fermes ses fondations devront être creusées dans de la chair, et sa base devra être composée d'un ciment fait de renoncements, de larmes, de douleurs, de tortures, de toutes les morts imaginables aujourd'hui et aussi

d'autres morts que l'on ne connaîtra qu'à l'avenir, **tu es enfin clair et direct, continue,** Pour commencer par ceux que tu connais et que tu aimes, le pêcheur Simon, que tu appelleras Pierre, sera crucifié comme toi, mais la tête en bas, André aussi sera crucifié sur une croix en forme de X, le fils de Zébédée, celui qui s'appelle Jacques, sera décapité, **et jean, et marie de magdala,** Ceux-là mourront de mort naturelle, quand leurs jours naturels s'achèveront, mais tu auras d'autres amis, disciples et apôtres comme les autres, qui n'échapperont pas aux supplices, c'est le cas d'un Philippe, attaché à une croix et lapidé jusqu'à ce que mort s'ensuive, un Bartholomée, qui sera écorché vif, un Thomas, qui sera tué à coups de lance, un Matthieu dont je ne me souviens plus maintenant comment il mourra, un autre Simon, scié en deux, un Judas, tué à coups de massue, un autre Jacques, lapidé, un Mathias, décapité avec une hache d'armes, et aussi Judas d'Iscarioth, mais tu sauras tout de lui mieux que moi, à l'exception de sa mort, il se pendra de ses propres mains à un figuier, **tous devront-ils mourir à cause de toi,** _____ Si tu poses la question dans ces termes, oui, tous mourront à cause de moi, **et après,** Après, mon fils, je te l'ai déjà dit, ce sera une interminable histoire de fer et de sang, de feu et de cendres, une mer infinie de souffrances et de larmes, **raconte, je veux tout savoir.** _____ Adalbert de Prague, tué avec un esponton à sept pointes, Adrien tué à coups de marteau sur une enclume, Afra d'Ausbourg, tuée sur le bûcher, Agapit de Préneste, mort sur le bûcher, pendu par les pieds, Agnès de Rome, éventrée, Agricole de Bologne, mort crucifié et criblé de clous, Agueda de Sicile, tuée après avoir eu les seins coupé, Alfège de Cantuaria, tué à coups d'os de bœuf, Anastase de Salone, mort sur la potence et décapité, Anastasie de Sirmium, tuée sur le bûcher après avoir eu les seins coupés, Ansan de Sienne, tué par arrachement des viscères, Antoine de Rivoli, tué par lapidation et brûlé, Antonin de Pamiers, tué par écartèlement, Apollinaire de Ravenne, tué à coups de massue, Apolline d'Alexandrie, morte sur le bûcher après avoir eu les dents arrachées, Augusta de Trévise, décapitée et brûlée, Aurée d'Ostie, tuée par suffocation avec une meule autour du cou, Aurée de Syrie, saignée à mort, assise sur une chaise hérissée de clous, Auta, tuée à coups de flèches, Babylas d'Antioche, décapité, Barbe de Nicomédie, décapitée, Barnabé de Chypre, lapidé et brûlé, Béatrice de Rome, étranglée, Bénin de Dijon, tué à coups de lance, Blandine de Lyon, livrée aux cornes d'un taureau sauvage, Bras de Sébaste, transpercé de clous de fer, Calixe, tué avec une meule autour du cou, Cassien d'Imola, tué avec un stylet par ses élèves, Castule, enterré vif, Catherine d'Alexandrie, décapitée, Cécile de Rome, égorgée, Christine de Bolzano, tuée par tout ce qu'il est possible de faire avec une meule, une roue, des tenailles, des flèches et des serpents, Clair de Nantes, décapité, Clair de Vienne, décapité, Clément, tué par suffocation avec une ancre autour du cou, Crispin et Cyprien de Soissons, décapités, Cyprien de Carthage, décapité, Cyrus de Tarse, tué, encore enfant, par un juge qui lui frappa la tête sur les marches du tribunal, Curcufat de Barcelone, éventré. _____ Par la suite tout est pareil, ou presque, les variations possibles ne sont pas très nombreuses, sauf pour ce qui est des détails, lesquels, à cause de leur raffinement, prendraient beaucoup de temps à exposer, arrêtons-nous ici, **continue,** _____ Donat d'Arezzo, décapité, Eliphe de Tampillon, calotte du crâne découpée, Emeran

de Ratisbonne, attaché à un escalier et massacré, Emérita, brûlée, Emile de Trèves, décapité, Engratia de Saragosse, décapitée, Erasme de Gaète, appelé aussi Elmo, étiré par un treuil, Escubicule, décapité, Eschyle de Suède, lapidé, Etienne, lapidé, Eulalie de Mérida, décapitée, Euphémie de Chalcédoine, transpercée par une épée, Eutropie de Saintes, tête coupée par une hache d'armes, Fabien, épée et clous de fer, Félicité et ses sept Fils, têtes coupées à l'épée, Félix et son frère Adauctus, idem, Ferréol de Besançon, décapité, Fidèle de Sigmaringen, massue hérissée de pointes, Firmin de Pampelune, décapité, Flavie Domitille, idem, Foi d'Agen, égorgée, Fortuna d'Evora, peut-être idem, Fructueux de Tarragone, brûlé, Gaudence de France, décapité, Gélase, idem plus pointes de fer, Gengoul de Bourgogne, cocu, assassiné par l'amant de sa femme, Gérard Sagredo de Budapest, lance, Géréon de Cologne, décapité, Gervais et Protais, jumeaux, idem, Godelièvre de Ghistel, étranglée, Goretti Marie, idem, Grat d'Aoste, décapité, Herménégild, marteau, Hiéron, épée, Hippolyte, traîné par un cheval, Ignace d'Azevado, tué par les calvinistes, ceux-là ne sont pas catholiques, Janvier de Naples, décapité après avoir été jeté aux bêtes sauvage et lancé dans un four, Jean de Britto, égorgé, Jean Fischer, décapité, Jean Néopmucène de Prague, noyé, Jean de Prado, poignardé à la tête, Jeanne d'Arc, brûlée vive, Julie de Corse, seins coupés et crucifiée ensuite, Julienne de Nicomédie, décapitée, Justa et Rufine de Séville, l'une sur la roue, l'autre étranglée, Juste et pasteur, pas celui qui est avec nous ici mais celui d'Alcala de Henares, décapités, Justine d'Antioche, brûlée avec de la poix bouillante et décapitée, Kilien de Würzburg, décapité, Laurent, brûlé sur un gril, Léger d'Autun, idem, après avoir eu les yeux et la langue arrachés, Léocadie de Tolède,précipitée du haut d'un rocher, Liévin de Gand, langue arrachée et décapité, Longin, décapité, Lucie de Syracuse, égorgée après qu'on lui a arraché les yeux, Ludmille de Prague, étranglée, Magin de Tarragone, décapité avec une faux dentée, Mamède de Cappadoce, étripé, Manuel, Sabel et Ismaël, Manuel, un clou de fer planté de chaque côté de la poitrine et un autre traversant la tête d'une oreille à l'autre, tous les trois égorgés, Marguerite d'Antioche, torche et peigne de fer, Maur de Perse, épée, amputation des mains, Martine de Rome, décapitée, les martyrs du Maroc, Bérard de Cobio, Pierre de Gemianino, Othon, Adjute et Accurse, égorgés, ceux du Japon, vingt-six crucifiés, transpercés par des lances et brûlés, Maurice d'Agaune, épée, Meinrad d'Einssiedeln, massue, Mennas d'Alexandrie, épée, Mercure de Cappadoce, décapité, Thomas More, idem, Nicaise de Reims, idem, Odile de Huy, flèches, Paius, écartelé, Pancrace, décapité, Pantaléon de Nicomédie, idem, Paphnuce, crucifié, Patrocle de Troyes et de Soest, décapité, Paul de Tarse à qui tu devras ta première église, idem, Perpétue et Félicité de Carthage, Félicité était l'esclave de Perpétue, encornées par une vache furieuse, Philomène, flèches et ancres, Piat de Tournai, crâne découpé, Pierre de Rates, épée, Pierre de Vérone, couteau à la tête et poignard à la poitrine, Polycarpe, poignardé et brûlé, Prisque de Rome, dévorée par les lions, Processe de Matinien, même mort, je crois, Quintien, clous dans la tête et ailleurs, Quirin de Rouen, sommet de crâne découpé, Quiterie de Coimbra, décapitée par son propre père, une horreur, Reine d'Alise, glaive, Renaud de Dortmund, maillet de maçon, Restitute de Naples, bûcher, Roland, épée, Romain d'Antioche,

langue arrachée, strangulation, tu n'en as pas encore assez, _____ **cette question, tu devrais te la poser à toi-même, continue,** _____ Sabin d'Assise, lapidé, Sabinien de Sens, égorgé, Saturnin de Toulouse, traîné par un taureau, Sébastien, flèches, Second d'Asti, décapité, Servais de Tongres et Maastricht, tué à coups de sabot pour impossible que cela paraisse, Sévère de Barcelone, clou planté dans la tête, Sidwell d'Exeter, décapité, Sigismond, roi des Burgondes, jeté dans un puits, Symphorien d'Autun, décapité, Sixte, idem. Tarcice, lapidé, Tecla d'Iconion, amputée et brûlée, Théodore, bûcher, Thomas Becket de Canterbury, épée enfoncée dans le crâne, Tiburce, décapité, Timothée d'Ephèse, lapidé, Tirse, scié, Toquat et les Vingt-Sept, tués par le général Muça aux portes de Guimarães, Tropez de Pise, décapité, Urbain, idem, Valérie de Limoges, idem, Valérien, idem, Venance de Camerino, égorgé, Victor, décapité, Victor de Marseilles, égorgé, Vincent de Saragosse, meule et gril hérissé de pointes, Virgile de Trente, autre massacre à coups de sabot, Vital de Ravenne, lance, Wilgeforte, ou Livrade ou Eutropie, vierge, barbue, crucifiée, et d'autres, et d'autres, et d'autres, idem, idem, idem, idem, ça suffit. **cela ne suffit pas, à quels autres te réfères-tu,** Tu crois que c'est vraiment indispensable, **oui, je le crois,** Je me réfère à ceux qui , n'ayant pas été martyrisés et étant morts de leur propre mort, souffrirent le martyre des tentations de la chair, du monde et du démon et qui pour les vaincre durent mortifier leurs corps par le jeûne et la prière, il y a même un cas intéressant, un certain John Schorn, qui passa tant de temps agenouillé à prier qu'il finit par avoir des durillons, où, aux genoux, évidemment, et on dit aussi mais cela tu le garderas pour toi, qu'il a enfermé le Diable dans une botte, ah ah, ah, **Moi, dans une botte,** _____ **tout ça se sont des légendes, pour que je puisse être enfermé dans une botte il aurait fallu qu'elle ait la dimension du monde, et cela étant, j'aimerais bien voir qui serait capable de la chausser et de l'enlever après, seulement par le jeûne et la prière,** _____ Ils offenseront aussi le corps par la douleur et le sang et la saleté, et par bien d'autres pénitences encore, se servant de cilices et pratiquant la flagellation, certain même ne se laveront pas de toute leur vie, ou presque, certains se précipiteront dans les ronces et se rouleront dans la neige pour dompter les importunités de la chair suscitées par le Diable à qui ces tentations sont dues, car son but est de détourner les âmes du droit chemin qui les mènerait au ciel, les femmes nues et les monstres effrayants, les créatures de l'aberration, la luxure et la peur sont les armes avec lesquelles le Diable tourmente la pauvre vie des hommes, **tu feras tout cela,** _____ Plus ou moins, _____ je me suis borné à prendre pour moi ce dont Dieu n'a pas voulu, la chair, avec ses joies et ses tristesses, la jeunesse et la vieillesse, la fraîcheur et la pourriture, mais il n'est pas vrai que la peur soit une de mes armes, je ne me souviens pas que ce soit moi qui ai inventé le péché et son châtiment, et la peur qu'ils renferment toujours, Tais-toi, _____ le péché et le Diable sont les deux noms d'une même chose, **quelle chose,** _____ L'absence de moi, **et à quoi l'absence de toi est-elle due, au fait que tu te sois retiré ou qu'on se soit retiré de toi,** Je ne me retire jamais, **mais tu consens qu'on t'abandonne,** Celui qui m'abandonne me cherche, **et s'il ne te trouve pas, la faute, on le sait, en incombe au diable,** Non, de cela, il n'est pas coupable, la faute me revient à moi qui ne réussis pas à me rendre là où l'on me cherche, _____ **continue,**

Il y en a d'autres _____ qui se retirent dans des lieux reculés et sauvages et qui mènent une vie solitaire dans des grottes et des cavernes en compagnie de bêtes, d'autres qui se laissent emmurer, d'autres qui grimpent sur de hautes colonnes et qui vivent là des années et des années d'affilée, d'autres... _____ ils se cloîtrent pour nous servir, toi et moi, du matin au soir, avec des veilles et des prières, et ils ont tous le même but et le même destin, nous adorer et mourir avec notre nom à la bouche, ils prendront des noms distincts, ils seront bénédictins, bernardins, chartreux, augustins, gilbertins, trinitaires, franciscains, dominicains, capucins, carmélites, jésuites, et ils seront nombreux, nombreux, nombreux, ah, comme j'aimerais pouvoir m'exclamer Mon Dieu, pourquoi sont-ils si nombreux. _____ Observe comment, dans ce qu'il vient de nous raconter, il y a deux façons de perdre la vie, une par le martyre, l'autre par le renoncement, il ne leur suffisait pas de devoir mourir une fois leur heure venue, il leur fallait encore courir à sa rencontre d'une manière ou d'une autre, crucifiés, étripés, égorgés, brûlés, lapidés, noyés, écartelés, étranglés, écorchés, transpercés par des lances, encornés, enterrés, sciés, criblés de flèches, amputés, hérissés de clous, ou alors à l'intérieur ou à l'extérieur de cellules, de chapitres et de cloîtres, se punissant d'être nés avec le corps que Dieu leur a donné et sans lequel ils n'auraient nulle part où mettre l'âme, eh bien pareils tourments n'ont pas été inventés par le Diable qui te parle. **c'est tout,** _____ Non, il manque encore les guerres, **il y a aussi des guerres,** Et des carnages, **les carnages, je suis au courant, j'aurais même pu mourir dans l'un d'entre eux, tout compte fait c'est dommage car une croix ne m'attendrait pas,** J'ai conduit ton autre père là où il fallait qu'il soit pour pouvoir entendre ce que j'ai voulu que les soldats disent, bref , je t'ai sauvé la vie, **tu m'as sauvé la vie pour me faire mourir quand cela te chanterait et serait à ton avantage, c'est comme si tu me tuais deux fois,** La fin justifie les moyens, mon fils, **d'après ce que j'ai entendu de ta bouche depuis que nous sommes ici, je pense que c'est vrai, renoncement, clôture, souffrance, mort, et maintenant les guerres et les carnages, de quelles guerres s'agit-il,** Elles sont nombreuses, elles n'en finissent plus, mais surtout celles qui seront livrées contre toi et contre moi au nom d'un dieu qui doit encore paraître, **comment se peut-il qu'un dieu doive encore paraître, un dieu, s'il l'est vraiment, ne peut exister que depuis toujours et pour toujours,** Je reconnais que c'est difficile à comprendre et non moins difficile à expliquer, mais ce que je te dis se produira, un dieu viendra qui lancera contre nous et contre ceux qui nous suivront des peuples entiers, non, je n'ai pas assez de mots pour te raconter les tueries, les massacres, les hécatombes, imagine mon autel de Jérusalem multiplié par mille, mets des hommes à la place des animaux, et même ainsi tu ne parviendras pas à savoir exactement ce que furent les croisades, **qu'est-ce que cela, et pourquoi me dis-tu qu'elles ont eu lieu si elles doivent encore avoir lieu,** Souviens-toi que je suis le temps et que par conséquent pour moi tout ce qui doit advenir est déjà advenu et tout ce qui est advenu advient tous les jours, **raconte-moi cette histoire de croisade,** Bien, mon fils, ces lieux où nous nous trouvons présentement, y compris Jérusalem, et d'autres terres vers le nord et l'occident, seront conquis par les adeptes du fameux dieu tardif dont je t'ai parlé, et les nôtres, ceux qui sont dans notre camp, feront tout pour les expulser des lieux que tu as foulés

de tes pieds et que je fréquente avec tant d'assuidité, **tu n'as pas fait grand-chose pour chasser d'ici les romains aujourd'hui,** Je te parle de l'avenir, ne me distrais pas, **alors poursuis,** Ajoute que tu est né ici, que tu as vécu ici et que tu es mort ici, **pour l'instant je ne suis pas encore mort,** Pour ma démonstration peu importe, je viens de t'expliquer ce qu'est de mon point de vue advenir et être advenu et, s'il te plaît, ne m'interromps pas sans cesse si tu ne veux pas que je me taise une fois pour toutes, **c'est moi qui me tais,** Bon, les hommes à venir donneront à ces régions ici le nom de Lieux Saints pour la raison que tu es né ici, que tu y as vécu et que tu y es mort, alors cela ne serait pas d'un bon effet pour la religion que tu vas être que son berceau se trouve aux mains indignes des infidèles, motif, comme tu le vois, plus que suffisant pour justifier que pendant deux cents ans de grandes armées venues de l'occident s'efforcent de conquérir et de conserver pour notre religion la grotte où tu es né et le mont où tu mourras, pour ne parler que des principaux lieux, **ces armées sont les croisades,** Exactement, **et elles ont conquis ce qu'elles voulaient,** Non, mais elles ont tué beaucoup de gens, **et les hommes des croisades,** Un nombre égal, sinon plus grand, est mort, **et tout cela en notre nom,** Ils iront à la guerre en criant Dieu le veut, **et ils sont sans doute morts en disant dieu l'a voulu,** Ce serait une belle fin, **de nouveau le sacrifice n'a servi à rien,** L'âme, mon fils, pour être sauvée, a besoin du sacrifice du corps, **avec ces mots-là ou d'autres, je t'avais déjà entendu dire cela avant, et toi, pasteur, que dis-tu de ces futures et étonnantes histoires,** Je dis que personne parmi ceux qui ont tout leur jugement ne pourra jamais affirmer que le Diable fut, est ou sera coupable de pareilles boucheries et pareils cimetières, sauf si un méchant quelconque a l'idée calomnieuse de m'attribuer la responsabilité de faire naître le dieu qui sera l'ennemi de celui-ci, **il me semble clair et évident que tu n'es pas coupable, et quant à la peur qu'on rejette sur toi la responsabilité, tu répondras que le diable, étant le mensonge, ne pourrait jamais créer la vérité que dieu est,** Mais alors, qui va créer le Dieu ennemi.

Peut-être que ce Dieu-ci et celui qui viendra ne sont que des hétéronymes,

c'est tout, _____ Il y a encore l'Inquisition, mais si tu n'y vois pas d'inconvénient nous pourrions parler d'elle une autre fois, **c'est quoi, l'inquisition,** L'Inquisition est une autre histoire interminable, **je veux savoir,** Il vaudrait mieux que tu ne saches pas, **j'insiste,** Tu vas souffrir dans ta vie d'aujourd'hui des remords qui appartiennent à l'avenir, **et toi pas,** Dieu est Dieu, il n'a pas de remords, **eh bien moi, si j'assume déjà ce fardeau qu'est devoir mourir pour toi, je peux aussi supporter les remords que tu devrais éprouver,** Je préférerais t'épargner, **de fait tu n'as rien fait d'autre depuis que je suis né,** Tu es ingrat, comme tous les fils, **cessons de feindre, dis-moi ce que sera l'inquisition,** L'Inquisition, appelée aussi Tribunal du Saint-Office, est le mal nécessaire, le très cruel instrument avec lequel nous vaincrons l'infection qui s'installera un jour, et pour très longtemps, dans le corps de ton Eglise par le biais des hérésies funestes en général et aussi de leurs dérivés et corollaires mineurs auxquels s'ajoutent quelques perversions physiques et morales, tout cela étant réuni et fourré dans le même sac à horreurs, sans

préoccupations de priorité ni d'ordre, et cela inclura les luthériens et les calvinistes, les molinistes et les judaïsants, les sodomites et les sorciers, certaines de ces plaies concerneront l'avenir, d'autres seront présentes en tout temps, Etant le mal nécessaire que tu dis, comment l'Inquisition procédera-t-elle pour réduire ces fléaux, L'inquisition est une police et elle est un tribunal, voilà pourquoi elle devra arrêter, juger et condamner comme le font tribunaux et polices, Elle condamnera à quoi, A la prison, au bannissement, au bûcher, Au bûcher, dis-tu, Oui, à l'avenir des milliers et des milliers et des milliers d'hommes et de femmes mourront brûlés, Tu m'as déjà parlé de certains précédemment, Ceux-là furent jetés au bûcher pour avoir cru en toi, les autres le seront pour avoir douté de toi, Il n'est pas permis de douter de moi, Non, Mais nous, nous pouvons douter que le Jupiter des Romains soit dieu, Le seul Dieu c'est moi, je suis le seigneur et tu es mon Fils, Des milliers mourront, Des centaines de milliers, Des centaines de milliersd'hommes et de femmes mourront, la terre s'emplira de cris de douleur, de hurlements et de râles d'agonie, la fumée des bûchers voilera le soleil, la graisse des suppliciés grésillera sur les braises, l'odeur donnera le frisson et tout cela sera de ma faute, Pas de ta faute, pour ta cause, Père, éloigne de moi ce calice, Que tu le boives est la condition de ma puissance et de ta gloire, Je ne veux pas de cette gloire. Mais moi je veux cette puissance.

Il faut être Dieu pour aimer autant le sang.

J'ai une proposition à te faire,

Une proposition, toi, et de quelle proposition peut-il bien s'agir.

J'ai écouté avec une grande attention tout ce qui s'est dit ici et bien que j'aie entrevu moi-même quelques lueurs et quelques ombres de l'avenir, je n'ai pas pensé que c'était les lueurs des bûchers ni les ombres de tous ces morts, Et cela t'incommode, Cela ne devrait pas m'incommoder puisque je suis le Diable, et le Diable tire toujours quelque profit de la mort, et même plus que toi, car il n'est pas nécessaire de démontrer que l'enfer sera toujours plus peuplé que le ciel, Alors de quoi te plains-tu, Je ne me plains pas, je propose, Propose donc, mais dépêche-toi, car je ne peux pas rester ici éternellement, Tu sais, et personne ne le sait mieux que toi, que le Diable lui aussi a un cœur, Oui, mais tu en fais mauvais usage, Je veux aujourd'hui faire un bon usage du cœur que j'ai, j'accepte et je veux que ta puissance s'étende à tous les confins de la terre, sans que tant de personnes doivent mourir, et puisque tu dis que tout ce qui te désobéit et te nie est le fruit du Mal que je suis et que j'administre dans ce monde, je propose que
tu me reçoives de nouveau dans ton ciel, me pardonnant le mal passé à cause de celui que je n'aurai pas à commettre à l'avenir, et que tu acceptes et gardes mon obéissance comme aux temps heureux où je fus l'un de tes anges de prédilection, tu m'appelais Lucifer, celui qui porte la lumière, avant que l'ambition d'être ton égal ne me dévore l'âme et ne me pousse à me rebeller contre ton autorité, Et pourquoi devrai-je te recevoir et te pardonner, peux-tu me le dire, Parce que si tu le fais, si tu témoignes maintenant cette même magnanimité que par la suite tu promettras si facilement à tort et à

travers, alors le Mal prendra fin ici dès aujourd'hui, ton fils n'aura pas besoin de mourir, ton royaume ne sera pas seulement cette terre des Hébreux mais le monde entier, le monde connu et le monde encore à découvrir, et plus que le monde, l'univers entier, partout le Bien gouvernera et je chanterai, dans la dernière et humble rangée des anges qui te sont resté fidèles, plus fidèle que tous parce que repentant, je chanterai tes louanges, tout finira comme si cela n'avait jamais été, tout commencera comme s'il devait toujours en être ainsi, Je savais que tu avais l'art d'embobiner les âmes et de les égarer, mais je ne t'avais jamais entendu débiter un discours pareil, tu as indéniablement un talent oratoire, du bagout, tu m'as presque convaincu, Tu ne m'acceptes pas, tu ne me pardonnes pas, Je ne t'accepte pas, je ne te pardonne pas, je te veux comme tu es et, si possible, encore pire que tu n'es maintenant, Pourquoi, Parce que le Bien que je suis n'existerait pas sans le Mal que tu es, un Bien qui devrait exister sans toi serait inconcevable, même moi je ne puis l'imaginer, en un mot comme en cent, si tu finis, Je finis pour que je sois le Bien il est nécessaire que tu continue à être le Mal, si le Diable ne vit pas en tant que Diable, Dieu ne vit pas en tant que Dieu, la mort de l'un serait la mort de l'autre, C'est ton dernier mot, Le premier et le dernier,le premier parce que c'est la première fois que j'ai dit cela, le dernier parce que je ne le répéterai pas. _____ Qu'il ne soit pas dit que le Diable n'a pas tenté Dieu un jour.

A jamais puisqu'il l'a voulu ainsi.

J'enverrai un homme qui s'appelle Jean pour t'aider, mais tu devras le convaincre que tu es bien qui tu diras être.

troisième volet (Maria de Magdala)

L'on racontera de moi qu'après la mort de Jésus je me suis repentie de ce que les gens appelaient mes infâmes péchés de prostituée et que je me suis transformée en pénitente jusqu'à la fin de mes jours, mais ce n'est pas vrai. L'on m'a placée nue sur les autels, vêtue de ma seule chevelure qui me tomba jusqu'aux genoux, le sein flétri et la bouche édentée, et s'il est certain que les ans ont fini par dessécher le poli élastique de ma peau, c'est tout bonnement parce que rien en ce bas monde ne prévaut, contre le temps et non parce que j'aurais méprisé et offensé le corps que Jésus a désiré et possédé. La personne qui en viendrait à débiter pareils mensonges sur moi ignore tout de l'amour. Je cessai d'être une prostituée le jour même où Jésus pénétra dans ma demeure et m'offrit la blessure à son pied pour que je la soigne et je n'aurai pas à me repentir de ces œuvres humaines que l'on nomme péchés de luxure dès lors que c'est en tant que prostituée que mon bien—aimé m'a connue, et, qu'ayant goûté à mon corps et sachant comment je vivais, il ne m'a pas tourné le dos. Quand Jésus me couvrait de baisers, non pas une mais maintes fois, devant ses disciples, ceux-ci lui demandèrent, pourquoi il m'aimait plus qu'eux et Jésus leur répondit: «Comment se fait-il que je ne vous aime pas autant qu'elle?» Les disciples ne surent quoi rétorquer car jamais ils ne seraient capables d'aimer Jésus du même amour absolu que moi. Après La mort de Lazare, le chagrin, l'affliction de Jésus furent tels qu'une nuit, sous le drap qui recouvrait notre nudité, je lui dis: «Je ne puis t'atteindre là où tu es, car tu t'es retranché derrière une porte contre laquelle aucune force humaine ne peut rien», et en une plainte et un gémissement d'animal qui se cache pour souffrir Jésus dit: «Même si tu ne peux pas entrer, ne t'éloigne pas de moi, tu m'as toujours tendu la main, même quand tu ne pouvais pas me voir, si tu ne le fais pas à présent j'oublierai la vie, ou alors la vie m'oubliera.» Et lorsque Jésus s'en fut retrouver ses disciples quelques jours plus tard, je lui dis en cheminant à ses côtés: «Si tu ne veux pas que je te regarde toi, je regarderai ton ombre», et il me répondit: «Je veux être là où sera mon ombre, si c'est sur elle que se portent tes yeux.» Nous nous aimions et nous nous disions des paroles comme celles-ci, pas uniquement parce qu'elles sont belles et vraies, si tant est qu'elles puissent être les deux à la fois, mais parce que nous pressentions que le temps des ombres approchait et qu'il nous fallait commencer à nous habituer à l'obscurité de l'absence définitive alors que nous étions encore ensemble. Je vis Jésus quand il ressuscita et sur le moment je crus qu'il était le gardien du jardin où se trouvait le tombeau, mais je sais aujourd'hui que je ne le reverrai jamais des autels où l'on m'a installée, aussi hauts soient-ils, aussi près du ciel s'élèvent-ils, aussi ornés de fleurs et odorants de parfums soient-ils. Ce n'est pas la mort qui nous a séparés, mais l'éternité, et ce à tout jamais. A l'époque, enlacés l'un à l'autre, nos bouches unies par l'esprit et par la chair, Jésus n'était pas encore ce que l'on proclamait de lui et moi je n'étais pas encore non plus un objet de risée. Avec moi Jésus ne fut pas le Fils de Dieu et avec lui je ne fus pas la prostituée Maria de Magdala, nous fûmes seulement un homme et une femme, tressaillant d'amour tous les deux et cernés par le monde comme par un vautour dégoulinant de sang. D'aucuns prétendirent que Jésus avait expulsé sept démons de mes entrailles, mais cela non plus n'est pas vrai. Bien au contraire, Jésus réveilla les sept anges qui dormaient dans mon âmes en attendant qu'il vienne m'appeler à la rescousse et me dise: «Aide-moi». Ce furent les anges qui soignèrent son pied, ce furent eux qui guidèrent mes mains tremblantes et qui nettoyèrent le pus de sa plaie, eux qui mirent sur mes lèvres la question sans laquelle Jésus n'aurait pas pu m'aider: «Sais-tu qui je suis, ce que je fais, de quoi je vis?» et il me répondit: «Je le sais», «Tu n'as eu qu'à me regarder et tu as tout su», dis-je et il répondit: «Je ne sais rien», et j'insistai: «Que je suis une prostituée», «Cela je le sais», «Que je couche avec des hommes pour de l'argent», «Oui», «Alors tu sais tout de moi», et, d'une voix tranquille comme la surface lisse d'un lac murmurant, Jésus déclara: «Je ne sais que cela». J'ignorais alors qu'il était le Fils de Dieu, je n'imaginais même pas que Dieu ait voulu avoir un fils, mais en cet instant, dans la lumière éblouissante de l'entendement spirituel, je compris que seul un authentique Fils de l'Homme aurait pu prononcer ces cinq mots si simples. Je lui avais dit: «Je suis une prostituée, donc tu sais tout de moi», et il m'avait répondu: «Je ne sais que cela». Nous restâmes à nous regarder, sans nous rendre compte que déjà les sept anges s'étaient retirés et que désormais, par la parole et par le silence, par la nuit et par le jour, par le soleil et par la lune, par la présence et par l'absence, je recommençais à dire à Jésus qui j'étais, et j'avais encore beaucoup de chemin à parcourir pour parvenir jusqu'aux tréfonds de moi-même lorsqu'ils l'ont tué. Je suis Maria de Magdala et j'ai aimé. Il n'y a rien d'autre à dire.

La scène

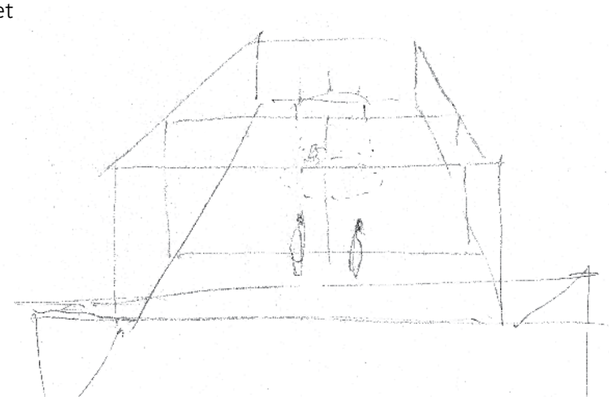
à la grange de Dorigny

Jésus: Yannik Rosset
Dieu: Marc Mayoraz
Pasteur: Renaud Berger
Marie de Magdala: Maureen
Chiché-Mayoraz
Narrateur: Julien Barroche

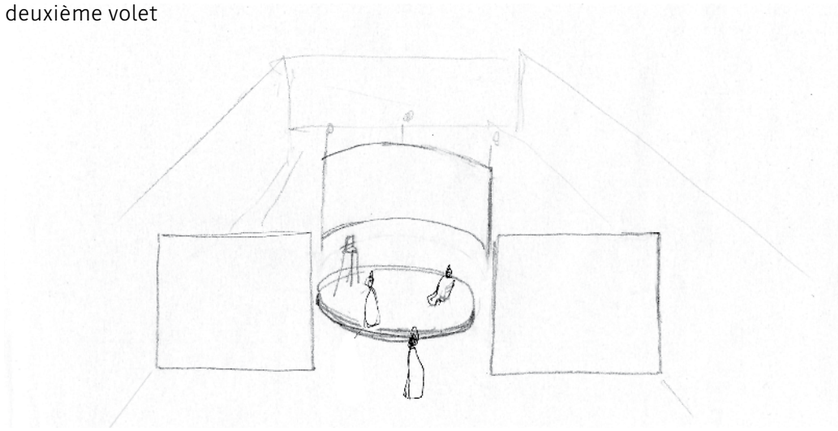
Mise en scène: Arman Deladoëy
Scènographie: André Baldinger
et Rodolphe Aute
Lumière: Nicolas Mayoraz
Musique et son: Gilles Abravanel
Costumes: Aline Courvoisier
Maquillages: Nathalie Mouchnino
Photos: Graziella Antonini

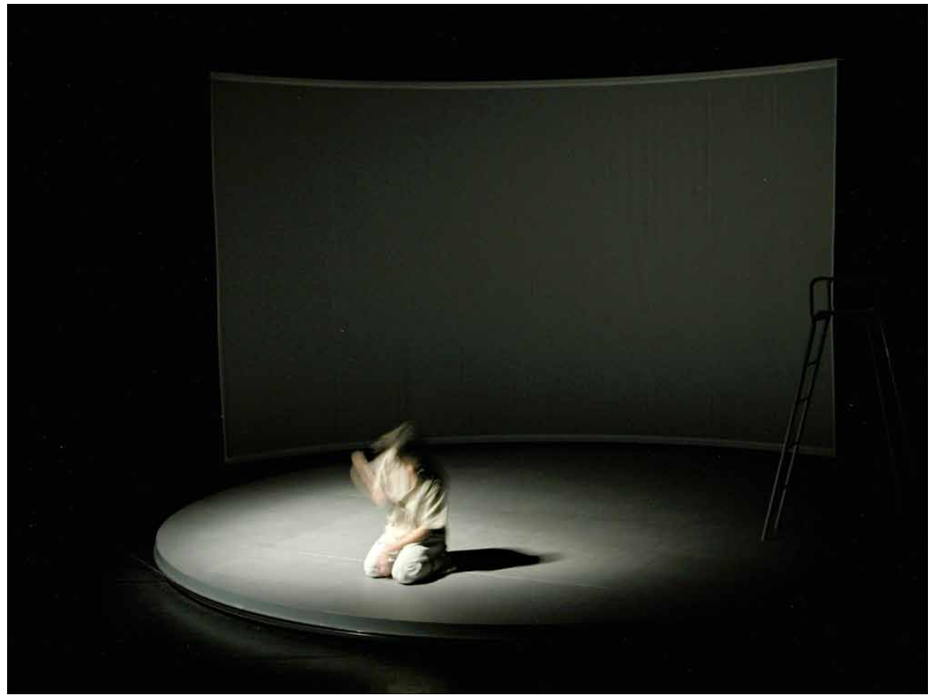
Esquisses et images

premier volet

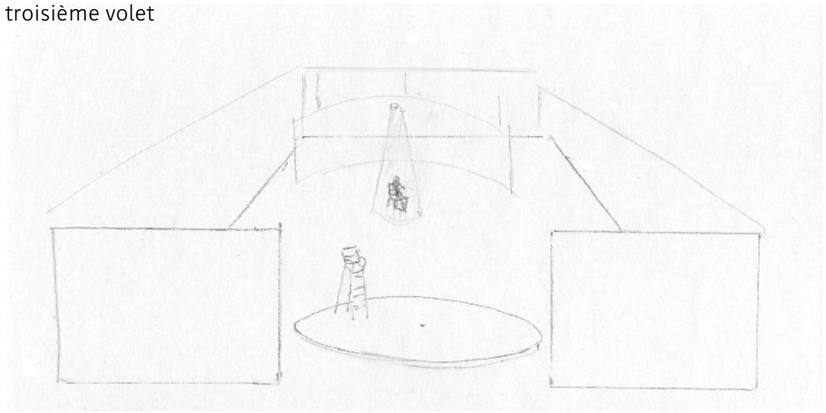


deuxième volet





troisième volet



La presse

24 heures
Université presse
Le courrier

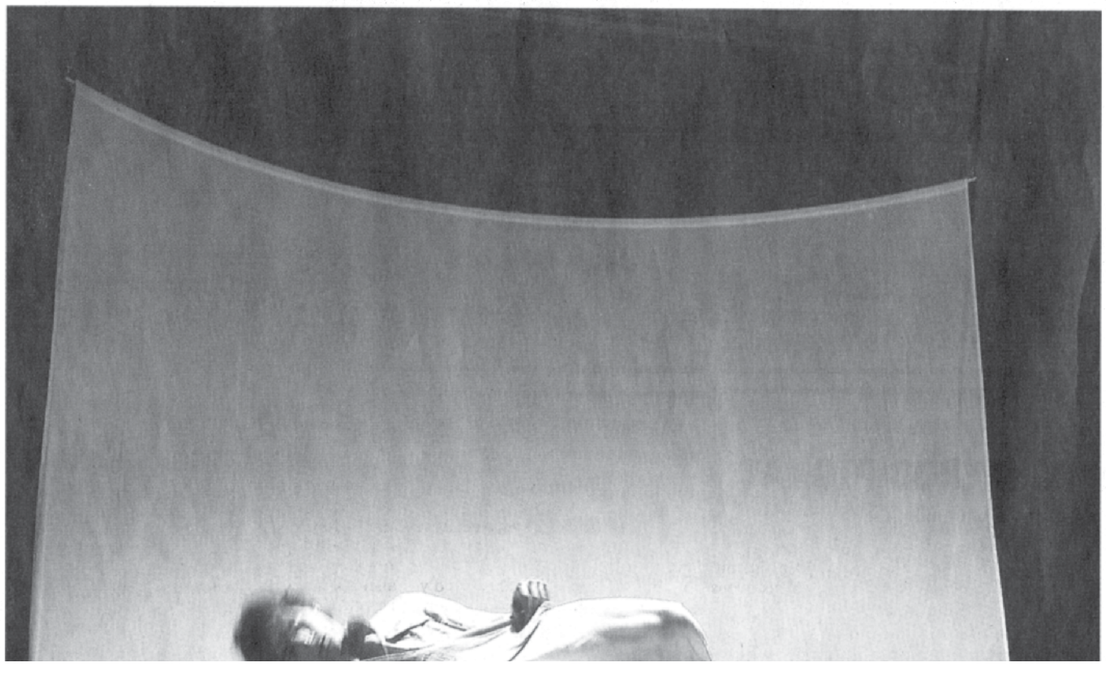
Un Evangile hérétique contre le méchant Dieu

THÉÂTRE A partir du sulfureux roman de José Saramago, Armand Deladoëy, avec l'auteur et le Crochet à Nuages, a conçu un très beau spectacle ouvert au débat.

JEAN-LOUIS KUFFER

«Comme les révolutions, les religions dévorent leurs enfants, aussi innocents soient-ils», écrit l'auteur portugais José Saramago, que son éducation catholique et son engagement de communiste ont familiarisé avec cette double aspiration de l'homme à donner plus de sens ou plus d'équité à sa vie, et aux écueils historiques qui l'ont déchirée.

Or, les révolutions et les religions se réduisent-elles aux massacres d'innocents qu'elles ont engendrés? Certainement pas. Cela étant, ce thème du massacre des innocents, lié à la naissance même du Christ par les évangélistes (sinon par les historiens, muets à ce propos), est bel et bien à l'origine du grand roman de José Saramago intitulé *L'Evangile selon Jésus-Christ* (Seuil, 1993), et qui fit scandale à sa parution au Portugal, en 1991. L'ouvrage est en effet d'un «hérétique» que les autorités catholiques, en d'autres temps, eussent brûlé tout vif.



du Seigneur (Marc Mayoraz, souverain en divin despote suavement odieux à voix filtrée) et à la mise à mort préfigurée du Christ (incarné par Yannick Rosset avec une vibrante et constante intensité, d'une juvénile vigueur qui ne s'égare ni dans la niaiserie ni dans le pathos), lequel reste finalement au tapis par divin k.-o., comme dans une foulée clouée au vol. Et c'est dans cette même position qu'on le retrouve dans le dernier élément du triptyque, avec le monologue tout humble et tendre de Marie de Magdala (Maureen Chiché-Mayoraz, émouvante mais sans trémolo), qui dit enfin ce que fut pour elle ce Jésus qu'elle a aimé par la chair et qu'elle continue d'adorer par l'esprit.

Tout cela relève-t-il de l'esprit évangélique, ou ce spectacle incarne-t-il les menées subversives du Très-Malin passé maître dans l'art de séduire, fût-ce par contrat de confiance interposé? Ce qui est sûr, c'est que ce *Triptyque de*

DR

Le Christ, incarné par Yannick Rosset, comme crucifié dans le mouvement de sa révolte.

Du roman au triptyque

Mais quels sataniques versets notre Rushdie «catho» débite-t-il donc? Il y présente initialement un Jésus révolté par le fait que son père charnel Joseph, informé du massacre à venir, se soit caparaté avec les siens sans prévenir les familles menacées de Bethléem. Il y détaille, en termes crus, le dialogue de Jésus, bonne brebis du Seigneur, et du berger justement nommé Pasteur, qui a l'air d'un hippie prônant liberté et sensualité alors qu'il est l'ange déchu Lucifer en mission spéciale. Il y campe ensuite un Dieu-le-Père machiavélique, qui annonce à Dieu-le-Fils qu'il sera l'emblème de sa conquête de l'humanité, au nom duquel seront immolés d'innombrables saints et martyrs, avant que l'Eglise catholique constituée ne devienne elle-même une puissance se développant par le meurtre et la torture. Enfin il y raconte la vie d'un homme admirable qui passe dans les bras de Marie de Magdala sans se souiller et lance finalement de sa croix en désignant celui qui l'a sacrifié: «Homme pardonnez-lui, parce qu'il ne sait ce qu'il fait.»

De ce grand roman qu'on pourrait dire d'un humaniste «païen chrétien», ou protestant au sens le plus radical, Armand Deladoëy a tiré, avec la collaboration suivie de José Saramago et de sa traductrice Michelle Giudicelli, un triptyque théâtral dont la troisième partie a été spécialement écrite pour l'occasion.

La partie introductive ressaisit la détresse de Jésus à la remémoration du massacre de cette nuit-là — il se retrouve dans la grotte de Bethléem —, puis sa rencontre avec Pasteur, un diable auquel Renaud Berger donne une belle duplicité d'implacable douceur. La partie centrale, dont le crescendo terrifiant est admirablement modulé du point de vue théâtral, scénographique (André Baldinger) et plastique (les dessins projetés du peintre Rodolphe Auté), aboutit à une sorte de crise sado-hystérique

Tibériade, autant que l'ouvrage dont il s'inspire, invite au débat. Celui-ci se déploiera d'ailleurs tout au long de la journée du samedi 14 décembre prochain, avec trois conférences en relation avec le sujet (du philosophe François Félix, de l'anthropologue Mondher Kilani et du pasteur et écrivain Shafique Keshavjee), une représentation en matinée et une discussion sur le spectacle introduite par Eric Eigenmann, le tout en présence (non encore confirmée) de José Saramago. □

UTILE

Lausanne. Grange de Dorigny. *Triptyque de Tibériade*, par le Crochet à Nuages. Jusqu'au 15 décembre. Ma-me-je, à 19 h. Ve-sa à 20 h 30. Di à 17 h. Réservations: tél. 021 692 21 12, et Service culturel Migros (021 318 71 71) Le samedi 14 décembre, le *Triptyque* sera joué deux fois, à 15 h 30 et 20 h 30. Conférences du 14 décembre: dès 10 h 30. Petite restauration sur place. Entrée libre. Inscriptions au tél. 021 692 21 12.

Théâtre

Un Nobel en scène

Ecrivain portugais, José Saramango est brusquement devenu célèbre grâce à son fabuleux talent qui lui permet de détourner par la plume, en les mettant à nu, les grandes questions contemporaines qui aveuglent ou ensanglantent la planète. Cette pièce est tirée du roman

DR

L'Evangile selon Jésus-Christ. Saramango a écrit spécialement pour ce spectacle le troisième volet du triptyque. Un questionnement sur l'origine qui éclairera peut-être mieux la place inconfortable occupée aujourd'hui par l'Occident. Dans une mise en scène d'Armand Deladoëy. Avec Renaud Berger, Marc Mayoraz, Maureen Chiché-Mayoraz, Julien Barroche, Yannick Rosset. B. R.

CULTURE

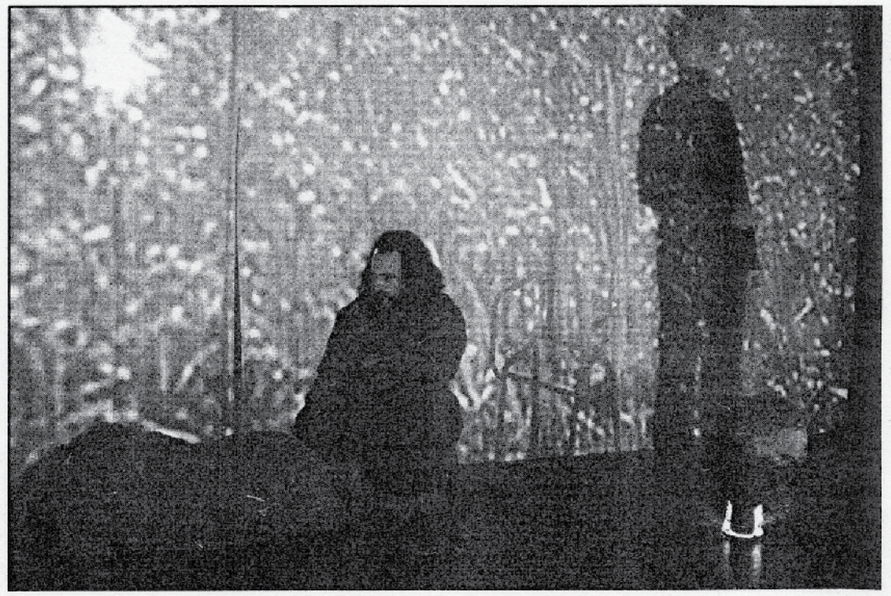
Iconoclasme éclairé à la Grange de Dorigny

THÉÂTRE • *Dans un spectacle épuré, Le Crochet à Nuage ouvre un débat passionnant. Qui se prolongera lors d'une journée de conférences et de discussions.*

PAULINE MARTIN

Dieu, Jésus et le Diable sont actuellement sur la scène de Dorigny. A partir de *L'Evangile selon Jésus-Christ*, fiction iconoclaste de José Saramago, la compagnie Le Crochet à Nuage invite le public à une réflexion sur la nécessité de la mort sacrificielle de Jésus et sur l'absurdité éventuelle du mal qu'a engendré la religion chrétienne depuis des millénaires. *Le triptyque de Tibériade*, mis en scène par Armand Deladoëy, est un spectacle nécessaire et fort. Epuré et simple, sans être entaché d'intellectualisme inutile, il ouvre la discussion jusqu'au 15 décembre à Lausanne.

Très controversé dans son Portugal natal, José Saramago, prix Nobel en 1998, publiait en 1992 un brûlot fondé sur l'un des événements les plus abominables de l'Evangile: le massacre des Innocents. Alerté du drame à venir par un ange, Joseph avait choisi de fuir plutôt que d'avertir ses voisins. Le roman accusait un homme devenu saint sans avoir jamais éprouvé le moindre remord.



Premier volet *du «Triptyque de Tibériade» joué à la Grange de Dorigny.* G. ANTONINI

LES TRAITS DU DIABLE

Partant de la même réflexion – les massacres, les martyrs, les croisades, les sacrifices, en un mot le mal, sont-ils une nécessité et quelle responsabilité peut-on accorder au Seigneur? – le spectacle monté par le Crochet à Nuage s'attache à faire le procès d'un Dieu qui tend parfois à changer ses traits pour ceux du Diable, avec qui il discute. La pièce présente, dans son tableau central et principal, une rencontre au début de l'ère chrétienne entre Jésus et son père spirituel, de qui il apprend les souffrances que les humains subiront pour la religion. Le Diable, qui les accompagne n'est là que pour proposer une alternative à ce Dieu qui, pour assouvir sa soif de pouvoir sur les hommes, élatrée et électrique. Cette énumération sans fin devient la dénonciation faite par l'accusé lui-même, qui troque peu à peu ses airs de souverain divin pour prendre ceux du despote diabolique.

La collaboration étroite entre Armand Deladoëy et José Saramago a permis de passer habilement du roman à la scène. Ayant choisi deux extraits de *L'Evangile selon Jésus-Christ*, le metteur en scène a désiré ajouter un point de vue féminin à la pièce, que José Saramago a accepté d'écrire et qui constitue le troisième volet du spectacle. Ce magnifique monologue de Marie de Magdala permet au spectateur, rempli de l'émotion de cette prostituée devenue martyre, de rester encore quelques temps après le spectacle dans la réflexion proposée.

LES MOTS AVANT TOUT

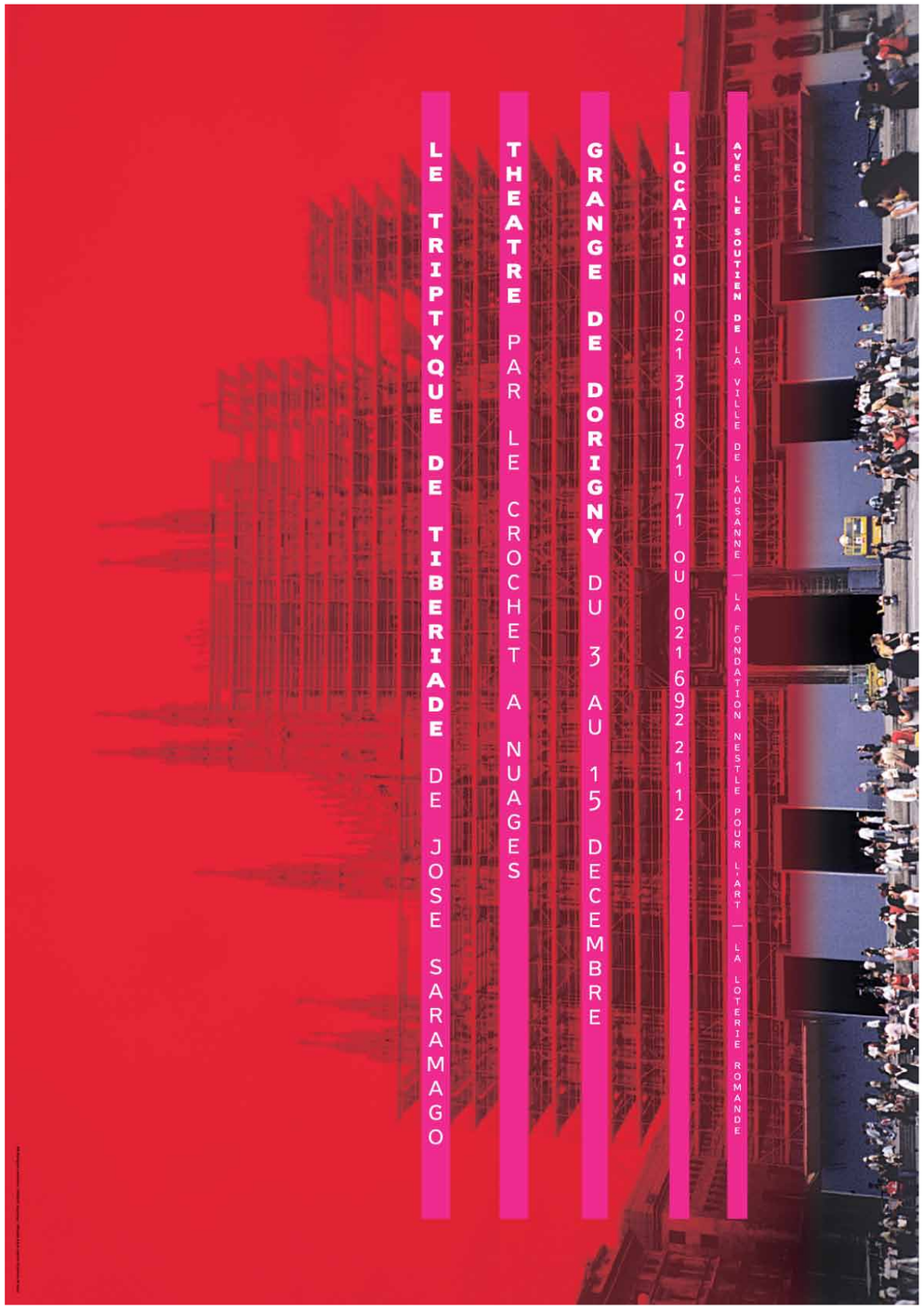
Sans fioriture ni esthétisme superflus, le sens est l'élément sans arrêt privilégié par la pièce, parfois au risque de quelques longueurs pourtant nécessaires. A l'image de cette liste infinie des morts qui ont souffert le martyre

Tout dans le spectacle vient confirmer la volonté de laisser avant tout la place aux mots. La mise en scène épurée d'Armand Deladoëy, la scénographie délicate et visuellement très réussie d'André Baldinger et de Rodolphe Auté, le jeu et la diction étonnamment précise de Marc Mayoraz (Dieu), Renaud Berger (le diable), Yannick Rosset (Jésus), Maureen Chiché-Mayoraz (Marie de Magdala) et Julien Barroche (le narrateur) sont là pour nous permettre d'entrer dans cet univers céleste où l'avenir de notre monde terrestre se dessine comme un jeu de marionnettes.

Le triptyque de Tibériade, à la Grange de Dorigny (site universitaire de Dorigny, Lausanne) jusqu'au 15 décembre, ma à je à 19h, ve sa à 20h30, di à 17h. Rés: ☎ 021 318 71 71 ou 021 692 21 21.

La réflexion se prolonge

Samedi 14 décembre, une journée est proposée autour des problématiques posées par le texte de José Saramago. Dès 10h30, des conférences du ni et de l'historien et pasteur Safique Kehafjee ouvriront la discussion. La représentation du *Triptyque de Tibériade* à 15h30 sera suivie de discus-

L’affiche

conception visuelle: André Baldinger